

TRAIT D'UNION

Rotary

Club Aigle



50 ans en 2014

Bulletin du Rotary Club Aigle

Réunion du 17 janvier 2014 / N°23

Stats

Président

Jean-Charles Turrian

Bulletinier

Léonard Maret

Visites extérieures

néant

Visiteurs

néant

Invités

Mme Géraldine Dubois, Lt Col Flavien Schaller

Présence

Solide à >70 %

Apéritif

offert par le club !

Prochaine réunion

Vendredi 24 janvier

Au programme:

Déjeuner d'amitié au Torrent d'Yvorne

Un officier Suisse diplômé de l'Académie militaire de l'état-major général des Forces armées de la Fédération de Russie

C'est un visiteur hors du commun que le club Rotary d'Aigle a reçu vendredi dernier au château Maison Blanche.



Flavien Schaller est en effet le premier officier suisse à avoir étudié à plein temps à la prestigieuse Académie militaire russe. Nous reviendrons sur son exposé dans notre prochain bulletin.

La pensée du jour

Il y a des gens qui observent les règles de l'honneur, comme on observe les étoiles, de très loin.

Que signifie le mot *honneur* aujourd'hui ? Le président Jean-Charles Turrian, accompagné de Victor Hugo

1 Voir aussi sur Internet http://www.illustre.ch/Flavien-Schaller-armee-rouge-suisse-a-l-armee-rouge_162320_.html

en la circonstance, pense que l'honneur, qui est l'expression et la démonstration sociale de la vertu et du mérite respecte des règles. L'ensemble de ces règles pourrait s'appeler la morale. Quelle est-elle en ce 21ème siècle? Le *Trait d'Union* ouvre la discussion, nos lecteurs vont-ils la continuer ? A vos plumes et nous le saurons.

Brèves

Nouveau Rotarien

Voici confirmée l'admission d'un nouveau membre au sein de la grande famille Rotarienne. Christian Dubois, que nous avons déjà présenté dans nos colonnes déclare notamment:



C'est un très grand honneur pour moi que de pouvoir faire partie du Rotary Club et d'être son ambassadeur de par le monde. En effet, mes nombreux

voyages à l'étranger m'empêcheront sans doute d'être présent à toutes vos séances, néanmoins, je prends très au sérieux mon rôle de représentant lors de mes déplacements.

L'ensemble des Rotariens s'est réjoui d'accueillir ce nouveau membre, tout en rendant hommage à son épouse, Madame Géraldine Dubois, présente à cette occasion.

Nous y reviendrons prochainement.

AGIR AVEC
LE ROTARY



CHANGER
DES VIES

Nouveau Rotarien bis

Le club Rotary Aigle est décidément bien vivant. En effet, à peine Christian Dubois est-il accueilli que déjà un nouveau Rotarien (potentiel pour le moment) se profile à l'horizon. En effet une indiscretion de la commission d'admission du RCA nous laisse à penser que M. Jean-Christophe LACK y aurait été plébiscité.

Remerciements de Madame le Gouverneur

Claudine Wyssa est retournée enchantée de sa visite à Yvorne, parmi ses chers Rotariens et a tenu à le faire savoir par lettre. Qu'elle en soit remerciée ... par exemple par une participation accrue des Rotariens Aiglons à son Université du Rotary 1990.

Université du Rotary 1990

Hélas, il nous faut une fois de plus dénoncer les Rotariens qui se sont inscrits à l'Université du Rotary, le 8 février qui vient. Dans l'ordre d'inscription:

- Jacques Gamboni
- Philippe Grobéty
- Jouni Heinonen

Ne sont pas inscrits:

On ne va toujours pas les dénoncer, mais certains membres du comité, les nouveaux membres et leurs parrains se reconnaîtront.

Mémorable soirée de gala en faveur de la Fondation Sport Up!

Le samedi 18 janvier dernier, à l'Auditorium Stravinski de Montreux, devant plus de 1200 spectateurs, le Centre de Danse de Montreux, dirigée par Denis Mattenet, les chœurs du Gymnase, resp. d'Oratorio de Montreux, placés sous la direction d'Yves Bugnon, l'ensemble de percussion Tchiki Duo (Jacques Hostettler et Nicolas Suter) et Oleksiy Volynets, les pianistes Olga Rapin et David Lugrin ainsi que le saxophoniste Marc Jufer ont offert un brillant spectacle dont le bénéfice a été entièrement remis à la Fondation Sport Up! Nous parlons ici d'une somme de 31'000.-Frs, somme qui sera utilisée par la fondation pour continuer à réaliser ses camps sportifs mêlant handicap ou non.

C'est avec un plaisir non dissimulé que nous

avons pu remarquer sur place la présence de nombreux membres du club Rotary Aigle.

La Fondation Sport Up! est bien connue des Rotariens puisque c'est elle qui soutient notamment l'organisation des fameux camps Susan Rochat, une réalisation commune des RC Aigle et Val de Travers

Le club Rotary d'Aigle est très fier d'avoir été associé à ce spectacle de gala. Rappelons en effet que la Fondation Sport Up! est présidée par le Rotarien Cédric Blanc et que le comité d'organisation de ce gala de bienfaisance est présidé par le Rotarien Jean Bretalmio. Enfin quatre Rotariens appartiennent au chœur d'Oratorio et étaient présents sur scène pour ce spectacle unique et mémorable.

Nos lecteurs qui le souhaitent peuvent individuellement soutenir la Fondation Sport Up en se rendant sur Internet: <http://www.sportup.ch>

Nouvelles du front de la polio



Comme nous l'annoncions dans le précédent numéro, et dans la foulée du discours de Mme Wyssa, gouverneure des Rotariens du district 1990, nous revenons ci-dessous sur le délicat problème de l'éradication de cette terrible maladie,

éradication dont on nous dit qu'elle est à deux doigts d'être accomplie. La revue *Science* a publié le 4 octobre 2013, dans son volume 342, p. 29 à 34, un excellent article relatant l'action sur le ter-

Le club Rotary FREJUS LES BOUCHES DE L'ARGENS présente à tous les éminents membres du sympathique club RC Aigle et familles, une excellente année 2014, beaucoup de bonheur, une santé de fer, et une célébration de votre cinquantenaire inoubliable.

Michel Jacquet

rain d'un des acteurs majeurs de la lutte contre la polio. L'article original, en anglais, est toujours visible², avec photos, cartes, graphiques, etc. sur Internet.

Devant l'intérêt de cette lecture, nous avons décidé de traduire l'article en question pour nos lecteurs non-anglophones, souhaitant ainsi soutenir la lutte que le Rotary mène contre la



*recommande
son repas de
soutien qui*

*aura lieu le vendredi 7 mars 2014
au centre mondial du cyclisme à
Aigle, avec dès 10h une conférence
fort intéressante sur l'impact du
sport sur l'économie et le tourisme
avec une brochette d'invités
rarement réunis, qui sera suivie
d'un repas digne de Lucullus.
Plus de renseignements auprès de
Christian Roussy ou sur la Toile:*

[http://aigle.rotary1990.ch/club/
activities/divers.php](http://aigle.rotary1990.ch/club/activities/divers.php)

polio. Nous renvoyons toutefois nos lecteurs sur le document original pour les illustrations.

Nous vous remercions de faire l'effort de cette lecture, croyez-nous, vous ne serez pas déçus et vous ferez plaisir au traducteur. Voici ce texte:

L'art d'éradiquer la polio

Le monde est tout près d'effacer le virus de la polio, mais le Nigéria menace de tout défaire. Mohammad Ali Pate est en mission pour corriger ça.

² <http://www.sciencemag.org/content/342/6154/28.full.pdf?sid=298f9017-ae22-4913-b588-904ce7012bfd>

Etats de Kaduna et Katsina, Nigéria

Le garçon avait l'air d'avoir environ 16 ans, tour à tour provocant et larmoyant. Son père l'avait quitté tôt ce matin avec l'instruction stricte de ne pas laisser entrer les agents de vaccination. Aussi, lorsque l'équipe de vaccination est arrivée à sa maison, dans une rue poussiéreuse d'une ville de l'Etat de Kaduna au nord du Nigeria, il les renvoya, et ne voulut pas bouger quand ils essayèrent de se frayer un chemin à travers le rideau qui sert de porte d'entrée. En repartant, l'équipe a marqué le mur de boue d'un «RX», code craie pour «non conforme».

Maintenant, le garçon se voit appelé dans la rue par un homme très important, du moins à en juger par les caméras de télévision et le service de sécurité qui l'entoure, bien qu'il soit habillé simplement, d'une robe de coton blanc traditionnel.

— Je suis Muhammad, dit l'homme en haoussa, la langue du nord du Nigeria, posant sa main sur l'épaule du garçon.

Il poursuit en voulant savoir ce qui n'allait pas et pourquoi ce garçon ne voulait pas que les enfants soient vaccinés. Il s'installe alors pour parler dans l'étouffant soleil de midi.

Pendant au moins une demi-heure, l'homme écoute le garçon qui s'exprime.

— Les vaccinateurs ont été impoli, dit le garçon, insultant ma mère alors qu'ils tentaient de forcer le passage.

— Je serais aussi en colère si quelqu'un a insultait ma mère, répondit Muhammad.

— Pourquoi n'apportent-ils que le vaccin contre la polio alors que nous ne recevons aucune aide pour tous les autres problèmes? Et vous allez nous forcer à le prendre? demanda le garçon querelleur.

— Non, c'est ta décision. Je ne vais pas te forcer, l'assure l'homme. Mais j'espère que tu vas changer d'avis.

Il explique alors patiemment que le vaccin est sûr ; n'avait-il pas lui-même vacciné ses propres enfants? Il sait qu'il les protégera contre la paralysie dévastatrice. De plus le monde a une chance unique dans la vie d'éradiquer la polio si bien que le garçon, et le Nigeria, ne devraient pas se

mettre en travers du chemin. Puis, le frère aîné du garçon, qui était à l'écoute derrière le rideau, émerge avec une autre question :

— Serez-vous responsable si les enfants sont lésés ?

— Oui, promis l'homme, qui convainc ainsi le frère d'amener les enfants à recevoir les gouttes de vaccin contre la polio. La foule qui s'était rassemblée autour de la maison éclate en applaudissements.

Puis l'homme, qui était à l'époque ministre d'État du Nigeria pour la santé, retourne dans sa voiture et son convoi lourdement armé s'éloigne en fonçant, feux clignotants, sirènes hurlantes, sur la longue route droite qui s'étend de Abuja, la capitale, à travers un paysage de plus en plus désolé vers le nord puis ensuite à travers la frontière vers le Niger.

— C'est une petite victoire, confie-t-il plus tard sur le siège arrière de la Land Cruiser. Mais c'est ce qu'il faut pour éradiquer la polio au Nigéria. «La science est nécessaire pour l'éradication de la polio, » dit-il. «Mais il faut de l'art pour le réaliser».

Collision de cultures

Muhammad Ali Pate a essayé de faire ce que personne n'a pu accomplir avant lui — faire finalement sortir le poliovirus du Nigéria, l'un des derniers et des plus tenaces réservoirs dans le monde. Les enjeux sont importants : c'est le résultat d'un effort de 25 ans et plus pour éliminer le virus de la surface de la terre, cet effort repose en grande partie sur celui que Pate et son équipe triée sur le volet ont mis en place ici dans le nord du Nigéria.

— Vous ne pouvez pas le faire par décret, Pate m'explique plus tard lors d'un voyage en voiture de 3 jours à la mi-avril par le nord, là où le virus se retranche. Gérer de haut en bas ne fonctionne pas dans un pays aussi complexe que le Nigéria, un amalgame de cultures et de groupes ethniques qui entrent en collision, avec un gouvernement fédéral discrédité et impuissant, dans un climat d'insurrection et de violence implacable.

Au lieu de cela, Pate, qui est originaire d'un village musulman dans le nord, fonctionne à partir du terrain, pour persuader un enfant dans

les rues de Kaduna Nord, ou le jour suivant, offrant une visite de courtoisie à des émirs dans leur palais, ou faisant honte aux fonctionnaires des administrations locales, coupables de détournement de fonds, ou vaccinant des enfants d'une communauté nomade au bord de la route.

Il n'a pas toujours pensé de cette façon. Il est revenu des États-Unis en 2008 avec un point de vue décidément occidental et une appréciation obsessionnelle de la gestion des systèmes de santé. Mais Pate reconnaît qu'il a rapidement acquis du respect pour la culture et la structure du pouvoir traditionnel au Nigéria, en même temps qu'il remplaçait le port des costumes trois pièces par celui des robes traditionnelles.

Pate est convaincu que le virus peut être éliminé du pays d'ici la fin de 2014, le nouveau délai fixé par les dirigeants de l'Initiative mondiale pour l'éradication de la polio (IMEP), qui a jusqu'à présent dépensé plus de 10 milliards de dollars pour essayer d'éliminer le fléau de la polio dans le monde. Plus que jamais davantage d'informations, d'argent, et de troupes sont consacrées à l'effort, grâce notamment à la Fondation Bill & Melinda Gates et d'autres partenaires et bailleurs de fonds internationaux, qui veulent ardemment que le Nigéria termine le travail afin que le reste du monde puisse le faire aussi. Et ils ont beaucoup misé sur Pate qu'il puisse, à défaut d'un autre, y parvenir. Il y est pratiquement parvenu dans le passé, faisant baisser les cas jusqu'à un niveau record de 21 en 2010.

Mais dans un geste inattendu, Pate stupéfiait la communauté de la polio quand, le 24 juillet dernier, il démissionnait de son poste au Cabinet. Pate, qui ne veut pas expliquer pourquoi il a démissionné, insiste que son engagement ne se démentira pas. Il affirme qu'il continuera à mener la lutte contre la polio en tant que président du Groupe de travail présidentiel influent sur l'éradication de la poliomyélite, tant que le président nigérian, Goodluck Jonathan l'accepte. Et il continuera ses visites mensuelles dans les zones du nord critiques pour maintenir la pression sur les dirigeants locaux et les vaccinateurs.

Les hauts gradés de l'effort mondial d'éradication sont optimistes parce que Pate a construit un programme assez fort pour que les progrès

récents du pays puissent être maintenus. «Pate a été absolument crucial», écrit dans un e-mail Chris Maher, conseiller principal pour les opérations de la poliomyélite et de la recherche à l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) à Genève, et qui a beaucoup travaillé au Nigeria. « Mais il y a trop d'élan au Nigeria pour les choses puissent facilement dérailler maintenant » Maher ajoute: «Son influence personnelle avec les gouverneurs du Nord est peu susceptible d'avoir diminué. Il se pourrait même qu'il puisse finalement avoir plus d'influence à l'extérieur du système de gouvernement».

Réinfecter le monde

Depuis son lancement en 1988, l'IMEP, géré par un partenariat de l'OMS, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), les US Centers for Disease Control and Prevention (CDC), le **Rotary International**, et, plus récemment, Bill Gates, a entraîné une diminution des cas de poliomyélite dans le monde de plus de 99 %. Ce dernier 1 % s'est révélé remarquablement robuste, mais au cours des 2 dernières années, comme la somme des cas mondiaux est tombée à un plus bas historique de 233 en 2012, la fin a finalement semblé en vue.

Le Nigéria est sur le chemin. L'année dernière, il y avait plus de cas que dans n'importe quel autre pays, et il était le seul des derniers bastions de la polio où les cas ont augmenté. Le Nigéria, avec le Pakistan et l'Afghanistan, est l'un de seuls trois pays dits endémiques qui n'ont jamais cessé la transmission du virus, ne serait-ce que pour une année. Il est le seul pays au monde où les trois types de poliovirus circulent encore. Il a eu un des plus grands et plus longs foyers de vaccin dérivé du poliovirus de type 2. Et des trois pays récalcitrants, il tend à être celui qui garde les responsables de l'IMEP éveillé la nuit.

Le Nigeria a donné naissance à davantage de nouveaux foyers dans les pays précédemment exempts de poliomyélite que les deux autres combinés, gagnant ainsi sa réputation de pays qui réinfecte le monde chaque fois que le virus sauvage a presque disparu. La dernière éruption a débuté plus tôt cette année en Somalie et au Kenya. Ce n'est pas que le virus en circulation au Nigéria soit plus dangereux. Le problème réside dans les

taux médiocres de la vaccination de routine dans une large bande de l'Afrique, ce qui laisse un très grand nombre d'enfants vulnérables chaque fois que le virus saute la frontière d'un autre pays. En revanche, les voisins du Pakistan, l'Inde et la



L'Emir de Kano, Alhaji Ado Bayero, vaccine des enfants au Nigeria sous les yeux du past Président du Rotary International, Jonathan Majiyagbe (à droite). (photo Rotary France)

Chine ont érigé un «mur de l'immunité » solide grâce à des campagnes de vaccination fortes et continues.

Comme dans les autres pays infectés, la polio au Nigéria est une maladie des pauvres et des démunis. En 2005, la poliomyélite avait été éliminée de la moitié sud relativement riche du pays, qui est en majorité chrétienne. Elle a pris refuge dans le nord musulman, qui possède certains des indicateurs de santé et de développement les plus épouvantables dans le monde. Plus de la moitié de la population vit dans la misère. Selon des données récentes de l'UNICEF, les taux de vaccination de routine dans certaines régions du nord sont aussi bas que 13 %. Beaucoup de gens là-bas n'ont pas accès à des toilettes et de l'eau propre, les taux de mortalité maternelle et infantile sorte des statistiques, et la diarrhée reste l'un des plus grands tueurs de la petite enfance du pays. L'indice de développement humain classe le Nigéria 153^{ème} sur 187 pays; Transparency International le place parmi les pays les plus corrompus au monde. Naturellement, les pauvres du Nord et le gouvernement sont à couteaux tirés, ils se sentent abandonnés. Alors, quand les équipes de vaccination sont dans les parages, n'ayant rien d'autre à offrir que des gouttes de vaccin antipoliomyélitique oral (VPO), beaucoup

de gens se méfient et cèdent aux rumeurs selon lesquelles le vaccin est contaminée par le virus du sida ou par des médicaments contre l'infertilité, une partie d'un complot occidental pour décimer la population musulmane. Les rumeurs et la désinformation ont atteint une telle frénésie en 2003 et 2004 que quatre États du nord ont interdit purement et simplement toute vaccination contre la polio, provoquant une flambée des cas à 1122 jusqu'en 2006.

Les défis sont maintenant aussi grands que jamais. Cette année, le mouvement contre la vaccination contre la polio est reparti de plus belle, avec des adversaires diffusant des CD et envoyant des gens à l'avant des campagnes, pour mettre en garde la population contre les dangers prétendus du vaccin. La violence et le terrorisme du pays ont pris une nouvelle dimension effrayante conduisant au meurtre de 10 travailleurs de la polio à Kano en Février.

C'est pourquoi Pate s'est remis en route pendant 3 jours en avril, comme il l'a fait chaque mois depuis octobre 2012, en visitant les pires endroits et en utilisant sa marque de fabrique diplomatique pour essayer de changer les choses. Ce voyage exténuant montre, arrêt après arrêt, comment réussi à nouveau à réduire le nombre de cas en 2013 ; il donne aussi un avant-goût des complexités politiques et sociales du travail dans une région qui est tellement essentielle à la réussite de l'initiative mondiale d'éradication elle-même.

En route, samedi 13 avril

EN ROUTE D'ABUJA À L'ÉTAT DE KADUNA:

La première chose que l'on remarque à propos Pate sont ses yeux : ils sont largement situés dans un visage rond, ils ont de telles cernes qu'ils apparaissent meurtri. Il a l'air perpétuellement fatigué. Il a la voix douce, aimable, et en dépit de ses nombreuses années dans l'Ouest, parle anglais avec un lourd accent haoussa.

Quand il vient me chercher à l'Hôtel Rockview à Abuja, où environ la moitié des clients semblent être des travailleurs humanitaires ou des employés de l'ONU, il est vêtu d'une robe de coton blanc uni, comme il le fera tout au long du voyage.

Son foula, le bouchon rond traditionnel, est à côté de lui sur le siège. Ses chaussettes noires et des chaussures à lacets ajoutent une touche curieusement occidentale.

Nous nous rendons vers les états de Kaduna et Katsina, qui l'an dernier on connu environ 40% des cas de polio du pays et où, en dépit d'efforts intenses, les vaccinateurs manquent toujours trop d'enfants. Comme nous partons, Pate parle des meurtres à Kano, une autre des États à haut risque. Vers neuf heures, le 8 février, des hommes armés ont fait irruption à moto dans deux cliniques, en succession rapide, tuant 10 travailleurs de la santé et un client, toutes des femmes. Les vaccinateurs s'étaient juste rassemblés avant de partir pour leur « ratissage » du jour, pour essayer de retrouver et vacciner les enfants qu'ils avaient manqués au cours des trois journées précédente de la campagne porte-à-porte.

La violence et le terrorisme au Nigeria ne sont pas nouveaux. L'insurrection islamiste est si intense que le président en mai a proclamé un état d'urgence dans trois États du nord et y a envoyé ses troupes. Des écoles ont été brûlées, des étudiants assassinés, des villageois massacrés. Les travailleurs humanitaires n'ont pas été épargnés. En août 2011, 23 personnes ont été tuées et des dizaines blessées lorsque le groupe d'insurgés islamistes Boko Haram a bombardé le siège de l'ONU à Abuja. Mais les travailleurs de la polio n'avaient jamais été directement visés. Personne n'en a revendiqué la responsabilité.

Le président Jonathan et Pate ont immédiatement condamné les meurtres, et Pate a visité les familles en deuil à Kano. Les tournées de vaccination ont cependant continué comme prévu le mois suivant. «Nous n'allons pas arrêter ou les militants aurons obtenu ce qu'ils voulaient, alors nous allons de l'avant», dit-il. Interrogé pour savoir s'il se sent personnellement en danger, Pate concède, «parfois, oui. Je suis une cible visible pour ceux qui ne veulent pas la réussite du programme. Boko Haram n'est pas contre la polio en soi, mais il s'agit d'un programme de haut niveau, une grande visibilité. Si vous voulez attaquer le gouvernement, c'est une cible facile.»

Frontières de l'État de KADUNA

Comme nous traversons la frontière de l'Etat de Kaduna, le convoi est abordé par une douzaine d'hommes en liesse sur le côté de la route, des émissaires du gouverneur et vice-gouverneur, qui se joindront à nous pour la journée. Revêtant son foula, Pate saute de la voiture pour remercier le comité d'accueil, et la comédie politique commence.

Rencontrant les hauts fonctionnaires de l'Etat quelques minutes plus tard, Pate explique : «Je suis ici en tant que président du Groupe de travail présidentiel sur l'éradication de la poliomyélite pour vous encourager à veiller à ce que chaque enfant soit vacciné, que ce soit la meilleure tournée de 2013. Quand je regarde les résultats [ceux du mois dernier], il a eu beaucoup de progrès, mais dans l'Etat de Kaduna, il ya beaucoup de place à l'amélioration.» Ensuite, il part en tournée.

Le convoi s'arrête au milieu d'une rue étroite sur le marché à Kaduna du Sud, et Pate sort, travailler la foule. Le marché délabré, avec ses étals empilés avec des céréales, des fruits et des légumes, est l'un des «postes fixes» pour vacciner les enfants qui ne sont pas à la maison ou dont les parents disent qu'ils n'y sont pas quand les équipes font du porte-à-porte.

Pate est là pour voir les survivants de la polio, vêtus de leurs gilets vert clair arborant «*Bouter la polio hors du Nigéria pour toujours*», gracieusement offert par le **Rotary International**, qui compte des bénévoles dans tous les pays d'endémie et a jusqu'ici contribué plus de 1 milliard de dollars pour la cause. Les hommes, dont les jambes sont paralysées, se hissent le long de la rue avec leurs bras forts, en utilisant des bascules au lieu de chaussures sur les mains. Ils sourient largement, lorsque le ministre les rencontre, en montrant fièrement à Pate une moto bleue brillante, qu'ils ont construite dans le cadre d'un programme de réhabilitation pour donner des emplois aux survivants. «La polio vous a affligé d'une paralysie du corps, mais vos esprits sont actifs», déclare Pate en les remerciant pour leur aide.

À une époque où la polio est redevenue plutôt invisible et où peu de gens ont vu comment

elle peut ravager le corps, les survivants sont quelques-uns des défenseurs les plus efficaces du programme. «Les parents ne veulent pas que leurs enfants soient comme ça,» Pate me dit quand nous sommes de retour dans la voiture.

Ville de KADUNA Nord

Il n'y a pas d'ombre à l'arrêt suivant, où Pate persuade le garçon et son frère de laisser vacciner les enfants, et la température dépasse facilement 41°C. La voiture climatisée est presque indécente quand nous y remontons.

Pate est heureux. «C'est de la diplomatie importante.» Il concède que, dans le grand schéma des choses, un ou deux enfants manqués ne feront pas de différence et vous ne pouvez certainement pas passer une demi-heure avec chacun. «Mais cette famille contaminait l'atmosphère», dit-il. Et d'ailleurs, il ajoute, il voulait démontrer l'art de la persuasion aux vaccinateurs.

«J'ai été très conciliant. Je sens la douleur des pauvres,» Pate me dit. «Ils ont tellement besoin. Pourquoi n'est-ce que la poliomyélite que nous offrons, pourquoi continuons-nous de revenir ?» Ils peuvent vouloir un vaccin contre une épidémie de rougeole mortelle, ou une nouvelle route que le gouvernement a promis. Refuser le vaccin contre la polio est le seul levier dont ils disposent.

C'est pourquoi l'un des programmes d'envergure de Pate est appelé **Sauvegarde un million de vies**. L'objectif est d'éviter 1 million de décès en 2015 en offrant des services de base tels que la vaccination de routine, des sels de réhydratation et de zinc pour la diarrhée, des moustiquaires contre le paludisme, et les soins prénatals et au nouveau-né. «Qui pourrait être contre la santé maternelle et infantile ?» Et également contre la vaccination poliomyélite. «Ce n'est pas l'une ou l'autre, la polio ou d'autres besoins de santé. Nous faisons les deux. Ça marche très bien.»

Salle de réunion, district Kaduna Nord

Après les prières d'ouverture, Pate commence à parler, félicitant le président de district, l'équiva-

lent d'un maire dans nos pays, et les fonctionnaires réunis pour leurs efforts. C'est un coin difficile à travailler, il concède ; les rumeurs vont bon train, les refus sont élevés, la grande population migrante est difficile à atteindre.

Mais vient le moment de laisser tomber les gants. En dépit d'une «poussée» d'environ 150 membres du personnel supplémentaires de l'OMS, les CDC et l'UNICEF pour cette dernière étape critique (*Science*, du 3 Août 2012, p. 514), le district a laissé échapper quelque 30% des enfants dans de la dernière tournée. «Avec toutes ces bottes sur le terrain, pourquoi n'y a-t-il pas de progrès dans Kaduna Nord et Kaduna Sud ?» demande Pate.

« Je ne veux pas le Nigéria reste à jamais dans les mémoires comme le dernier pays dans le monde avec la polio, c'est une question de honte. Même au Nigéria, il y aura un dernier Etat et un dernier gouvernement local. Je ne veux pas que le district de Kaduna nord soit le dernier gouvernement local»

C'est une comédie qu'il adoptera à plusieurs reprises au cours des prochains jours, la louange et la pression. «C'est la seule façon de travailler dans les districts qui sont autonomes et ont longtemps été le talon d'Achille du programme», dit-il. « Je ne peux pas les sanctionner, je dois donc cajoler et influencer.»

— C'est à vous de voir que les fonds soient utilisés avec prudence, dit Pate, qui a appris que le président n'a pas encore publié la contribution de la région à la campagne et n'a pas assisté aux réunions de planification nécessaires. «Si l'argent est détourné... vous aurez du sang sur les mains.»

Résidence du gouvernement de l'État de Kaduna

«Très peu de gens m'énervent. Je ne pense pas qu'il y ait des gens difficiles, juste des gens différents. Mais ça me dérange», dit Pate pendant le déjeuner à la résidence du gouvernement. Il parle de Haruna Kaita, professeur de pharmacie à l'Université Ahmadou Bello à Zaria qui est l'un de ce Pate appelle les «pseudo-scientifiques» qui ont répandu des rumeurs sur le vaccin contre la polio. En 2004, Kaita a annoncé qu'il avait ana-

lysé des échantillons de VPO et trouvé des traces d'œstradiol et d'autres contaminants, alimentant la fureur qui a conduit à l'interdiction de la vaccination de 2003 et 2004.

L'interdiction n'a été levée qu'après un lobbying national et international intense, forçant le président d'alors Olusegun Obasanjo à rassembler plusieurs délégations pour tester le vaccin, et l'IMEP à fournir des garanties que seul un vaccin fabriqué en Indonésie, un pays musulman, serait utilisé au Nigeria.

En janvier de cette année, Kaita fait équipe avec un imam influent et a fait un CD, largement distribué, en répétant plusieurs des affirmations antérieures. Kaita a allégué que le vaccin contre la polio contient des substances tératogènes de contrôle des naissances et de la naissance... [et] que les enfants pourraient contracter d'autres maladies par le biais de la [vaccination], telles que le cancer, le VIH, ou la maladie de la vache folle... L'imam Ibrahim Ahmad Aliyu a déclaré, selon une traduction : «la vaccination forcée contre la polio par voie orale conduit à un génocide planifié par les Américains contre les populations musulmanes du Nigeria».

Lorsque Pate revint la première fois au Nigéria, il a débattu avec des sceptiques. «Je pensais que je pouvais raisonner avec eux entre scientifiques», dit-il. Mais depuis les meurtres de février la position de Pate a durci. «Ils sont allés trop loin», dit-il. Il accuse les opposants d'incitation indirecte à la violence. Maintenant, Pate dit, au lieu de raisonner avec eux, «Nous allons les faire participer un par un».

Avec Kaita, Pate sait qu'il a une certaine influence : «S'il est professeur dans une université publique, il est un employé du gouvernement». En fin Avril, Kaita a publié dans les journaux une déclaration en deux parties réalisée «pour clarifier sa position, suite à des tentatives dans les lieux élevés et inférieurs pour ridiculiser ma réputation soigneusement cultivée». Il a reconnu «l'existence de l'épidémie de la poliomyélite et le mécanisme de l'administration des vaccins appropriées pour empêcher sa propagation au Nigéria» et a reculé sur une partie de ses revendications les plus inflammatoires. Mais il s'est plaint aussi que les agents de la Sûreté de l'Etat

aient visité plusieurs fois son domicile et que la police l'aurait appelé à Abuja dans une tentative d'intimidation

Rencontre en soirée, Kaduna Nord

Le soleil est bas, mais la chaleur est toujours insupportable dans la salle bondée où les efforts de vaccination de la journée sont en cours d'examen. Même Pate transpire.

Un par un, les superviseurs signalent combien de maisons leurs équipes de vaccination ont visitées, combien d'enfants étaient dans chacune d'elles, le nombre immunisé, le nombre manqué, pourquoi, et ainsi de suite. Un chef d'équipe dit que les femmes n'ont pas le pouvoir. Un autre dit que certaines mères veulent vacciner leurs enfants, mais déclarent que leurs maris divorceront si elles le font. Il est difficile de savoir combien sont la vérité et combien des excuses. Mais il est clair que beaucoup d'enfants n'ont pas été atteints, et que de nombreuses équipes seront renvoyées sur le terrain le lendemain pour éponger. Des réunions similaires ont lieu dans les Etats du Nord après chaque journée de vaccination, faisant partie d'un effort massif que Pate a mis en place pour identifier les points chauds, où davantage d'efforts sont nécessaires.

Hôtel Seventeen, Kaduna:

Il est tard quand nous arrivons à l'hôtel, un bâtiment moderne incongru qui vient d'ouvrir et se trouve toujours en rodage. Alors que nous attendons que ma chambre soit préparée, Pate me raconte le détour qui l'a amené à la polio.

Pate, aîné de 10 enfants, 45 ans, a grandi dans une petite ville dans l'État de Bauchi. Son père est Peul, le plus grand groupe de pasteurs nomades en Afrique occidentale et centrale, sa mère est partie Peul et partie Haoussa, le principal groupe ethnique du nord du Nigéria. Son père était le premier de la famille à obtenir un diplôme universitaire, et Pate se souvient de lui, alors qu'il était enfant, lui disant : «Je ne peux pas vous donner la richesse ou du bétail. Tout ce que je peux vous donner est une éducation. Vous devez aller à l'école, c'est votre chemin.»

Pate, comme ses frères et ses sœurs, a pris le

conseil au sérieux, se rendant à l'université et à l'école de médecine de l'Université Ahmadu Bello à Zaria, ancien centre de l'apprentissage du Nigéria. Il était agité - « mes gènes nomades », dit-il et sauvagement ambitieux.

Il a décroché un emploi comme médecin pour le British Medical Research Council en Gambie en 1993, puis en 1995 est passé en résidence en médecine interne à l'Université Howard à Washington, DC, qui fût suivi d'une bourse de recherche en maladies infectieuses à l'Université de Rochester à New York. En chemin, il a décidé que le travail clinique était «trop réducteur. Si bien que, alors qu'il était à Rochester, il a obtenu une maîtrise en gestion des systèmes de santé en enseignement à distance de la London School of Hygiene and Tropical Medicine. Recruté à la Banque mondiale en 2000, il a poursuivi son ascension pour se retrouver comme coordinateur de secteur du pays pour le développement humain dans la région Asie de l'Est / Pacifique en 2006. Pendant qu'il était à la banque, il a à nouveau ressenti des démangeaisons si bien qu'il repris ses études à l'Université Duke en Caroline du Nord le week-end et obtint une maîtrise en administration des affaires.

En 2008, il a reçu un appel : le président d'alors, Umaru Yar'Adua voulait voir son CV. Le Nigéria venait d'être fermement condamné par l'Organisation mondiale de la Santé pour faire dérailler le programme d'éradication mondial. Cette année, le Nigéria avait environ 800 cas. Humilié, le président voulu nettoyer devant sa porte. Il a offert à Pate un emploi comme directeur général de l'Agence Nationale de développement des soins de santé primaires, l'équivalent de la CDC des États-Unis, en Octobre. Il ne s'est pas posé de questions. «Je voulais participer», se souvient Pate. En Novembre, après 15 ans à l'étranger, Pate était de retour au travail à Abuja.

Deux ans plus tard, des cas de poliomyélite ont chuté à 21, le plus bas jamais atteint. En 2011, le président nomme Pate ministre d'État à la santé. Son attention détournée par les tâches de son portefeuille plus large, les cas ont commencé à remonter, déclenchant la sonnette d'alarme au sein de la communauté internationale. En octobre 2012, Pate était de retour à la charge, cette

fois en tant que président du Groupe de travail présidentiel sur l'éradication de la poliomyélite, et sur la route.

En route, dimanche 14 avril

Palais de l'émir de Zaria Kaduna

La porte qui conduit au palais de l'émir est une mosaïque lumineuse de verts, rouges, bleus, et d'or, un contraste saisissant avec l'architecture de boue du reste de la vieille ville.

Resplendissant dans, une robe de couleur crème finement brodée et coiffé d'un morillon vaporeux, l'émir reçoit Pate sur son trône rouge tandis que ses conseillers s'assoient les jambes croisées sur le sol. Après la prière, Pate présente ses condoléances pour la mort récente du frère aîné de l'émir. L'émir, comme d'autres chefs traditionnels dans le Nord, est un grand partisan du programme de la poliomyélite, et Pate est plein de louanges et de gratitude.

C'est le même exercice le lendemain, quand Pate rencontre l'émir de Malumfashi. «Vous voyez la comédie», dit Pate plus tard parlant de l'apparat, des robes élaborées, et des louanges. Vous devez être un artiste pour vous déplacer entre les mondes traditionnels et modernes du Nigeria, ajoute-t-il. «Et pendant longtemps la communauté se souviendra que le gouvernement, le ministre sont venus à eux. Lui est là pour la poliomyélite. C'est l'influence qui est si essentiel à l'effort global».

«J'avais l'habitude d'avoir un point de vue différent des émirs. J'ai pensé que parfois nos traditions nous freinaient», me dit-il. Ça a changé peu de temps après son retour, quand il est allé à une réunion convoquée par un président de district et presque personne n'était là. Quand il s'est rendu au palais de l'émir, tout a été promptement emballé. «Cela montre clairement le dysfonctionnement du système [de districts],» dit-il. «Les responsables de district ont de l'argent, l'autorité juridique sur l'impôt, mais ils n'ont aucune autorité morale. Les émirs ont une autorité morale et un formidable réseau que vous ignorez à vos risques et périls».

Pate a eu une autre révélation peu de temps après son retour, quand il a décidé d'abandonner

ses costumes coûteux en échange du costume traditionnel. «Je n'avais pas porté une robe depuis 1995 quand je me suis marié. Je suis revenu ici et portait des costumes. Mais ensuite, j'ai réalisé que je devais faire partie de la culture. «Et d'ailleurs, dit-il, les costumes étaient beaucoup trop chauds».

En route de Zaria à Katsina:

Pate est expert en traitement informatique des données.



Pendant le long trajet en voiture, il se souvient d'un déjeuner avec

Bill Gates il y a quelques années. «Il a posé des questions vraiment difficiles sur nos données». J'avais des questions aussi, je me sentais comme si je volais sans visibilité. «

Gates a mandaté le groupe de Seattle de *Global Good* pour développer un modèle pour évaluer l'immunité de la population, afin de déterminer la proportion de la population correctement vaccinés contre la polio. Avec le soutien de la fondation, le Nigeria, après avoir introduit des systèmes d'information géographique et des systèmes de positionnement global, et la cartographie par satellite, a trouvé des milliers de colonies dont on ne connaissait pas l'existence. Il s'est avéré que les cas de poliomyélite étaient de plus en plus concentrés le long des frontières entre les États et les districts, là où tout le monde pensait que c'était de la responsabilité de quelqu'un d'autre, ainsi que le long des routes nomades. Rapidement, les cartes numériques ont remplacés les plans établis à la main par les vaccinateurs.

Gates a financé le nouveau et très chic Centre des opérations d'urgence à Abuja, qui possède maintenant des ramifications dans plusieurs États à haut risque. Pour la première fois désormais, les organismes partenaires travaillent dans le même bâtiment, où les données sont rassemblées à partir des districts et des États. «Maintenant, nous avons les données qui nous

permettent de prendre des décisions en temps réel», exulte Pate.

Comme nous parlons, le convoi s'arrête auprès d'un campement nomade turbulent près du bord de la route dans la région de Malumfashi. Pate saute de voiture et se lance en Foulani, une de ses langues maternelles. La foule est ravie que Pate vaccine un bébé et, de bonne humeur, se laisse également vacciner. En riant, il décline les bonbons qu'on donne aux enfants après leurs gouttes.

Il est heureux de voir la rencontre diffusée plus tard à la télévision.

Résidence gouvernementale de l'État de Katsina

Au dîner, Pate est fatigué, les cernes sous ses yeux encore plus prononcée. Il passe ses mains sur son visage et ses cheveux ras, puis enlève ses chaussures et se frotte ses pieds. Sur le poulet et le riz frit, il me raconte ce qui le conduit sur la route chaque mois. «Nous avons passé le Rubicon lorsque les cas étaient si bas en 2010», ajoute-il. «Nous savions que nous pouvions le faire, il n'y a donc aucune excuse de ne pas le faire. C'est un impératif moral. «Et au-delà du Nigéria, l'éradication de la polio sera énorme pour la communauté mondiale de la santé, c'est comme aller sur la lune. Ça va déclencher un énorme élan».

Il est 10h30 lorsque le chef du protocole nous trouve un motel adapté et Pate se retire.

En route : lundi 15 avril

District: Katsina

«Nous sommes dans une zone difficile», dit Pate le lendemain matin, alors que nous commençons notre longue dernière journée à Katsina, État stérile le plus septentrional du Nigeria. L'opposition à la polio est forte dans cette région ; Kaita vient d'ici, et le CD circule largement. Pate s'entretient brièvement avec le gouverneur, puis se dirige vers le grand événement de la journée: une cérémonie d'inauguration pour sept nouveaux bâtiments du Centre médical fédéral de Katsina. Pate est l'invité d'honneur, ainsi que les émirs de Katsina et Daura, dont les gardes dans leurs turbans rouges et verts lumineux se démarquent

parmi la mer de robes de couleur claire et où se bousculent les gardes de sécurité de Pate, élégamment vêtus. Les gardes avec leurs fouets en cuir sont assis aux pieds des émirs. L'équipage de Pate, avec la police fédérale, armés de fusils AK-47, se répartissent parmi la foule.

Pate coupe le ruban pour une nouvelle buanderie contenant deux nouvelles machines à laver pour cet hôpital de 515 lits ainsi que pour le logement des stagiaires, nommé le Quartier des Officiers Muhammad Ali Pate. Puis le convoi repart pour une douzaine de districts éloignés de Baure dans le nord à Funtua dans le sud. À chacune des étapes, Pate explique aux responsables locaux que lui et 457 autres scientifiques du monde entier viennent de signer une déclaration de soutien au nouveau plan de l'IMEP pour éliminer le virus en 2018. Le Nigeria ne devrait pas rester en arrière, dit-il.

Pate et moi nous séparons à 18h00, il retourne à Abuja. Je reste pour ma part dans le nord pour observer les campagnes de vaccination. Il insiste pour que je garde une voiture, un chauffeur et un garde armé. «Ce n'est pas si dangereux que cela», il m'assure. «Mais les gens prennent parfois davantage des étrangers».

Résurgence

Le 9 mai, l'inévitable se produit. Un cas de polio sauvage est confirmé chez une jeune fille de 32 mois près de Mogadiscio, le premier à cet endroit depuis 2007. L'analyse génétique montre que le virus est venu du Nigeria. Une semaine plus tard, un autre cas est signalé au Kenya dans le camp de réfugiés de Dadaab près de la frontière de la Somalie, le premier cas sauvage dans ce pays en près de 2 ans.

Juste au moment où globalement le nombre de cas n'avait jamais été si bas, le Nigeria avait une fois de plus réinfecté la Corne de l'Afrique. À la fin septembre, les cas dans la Corne avaient grimpé à 19, soit plus du double du nombre au Nigeria, Pakistan et Afghanistan réunis.

Le nombre d'enfants qu'on n'a pas pu vacciner à cause des conflits explique cette rapide recrudescence de cas ; cette situation porte un coup dévastateur et pose un réel défi au plan récemment annoncé par l'IMEP, visant à éradiquer

toute nouvelle épidémie dans les 120 jours.

Les responsables du programme ont concédé, en septembre, que cette fois ils n'y arriveront pas. Mais le Nigeria lui-même semble revenu sur la bonne voie. Certes, le programme a pris un coup en mars, après les tueries de Kano, où la couverture vaccinale a stagné, voire diminué dans certains endroits. L'influent conseil indépendant de surveillance de l'éradication de la poliomyélite, qui a souvent été cinglant dans ses critiques, a reconnu en mai 2013 que les progrès du pays méritaient d'être reconnus, ceci d'autant plus que «le rythme de l'amélioration dans le programme contre la poliomyélite au Nigeria au cours des six derniers mois a été supérieur à tout autre moment de son histoire». Les cas sont en baisse de 45 % par rapport à pareille date l'an dernier. À la lumière de ces succès, la démission brutale de Pate comme ministre de la Santé le 24 juillet a été accueillie avec un déluge de louanges et de regrets. «Pate a apporté une contribution fantastique... et il est décevant de le voir quitter son poste de ministre d'État à la santé» a écrit Michael Galway, porte-parole de Bill Gates au Nigeria, dans un e-mail. «Mais je suis confiant le programme va continuer à avancer dans la bonne direction».

Parlant au téléphone, le 21 août dernier, à partir de sa maison des faubourgs de Washington, où sa femme et ses six enfants vivent maintenant, Pate a refusé de dire pourquoi il avait démissionné. «Je veux éviter la spéculation.... J'ai senti que le temps de changer était venu, c'était le bon moment, d'une manière qui ne porte pas atteinte au programme». Pate, qui est professeur adjoint à l'Université Duke, va probablement prendre un nouveau poste de conseiller de la Fondation Gates. Il dit qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter, que l'éradication ne va pas perdre de l'élan. Il souligne qu'il y a une solide équipe en place, dirigée par le directeur exécutif de l'agence de soins de santé primaires, poste qu'il a tenu quand il a commencé à s'occuper de la polio. «Ce n'est pas une seule personne», dit-il, «c'est un rôle qu'on joue en équipe. Je peux continuer dans ce rôle, même si je ne suis pas ministre, et contribuer à réussir l'éradication.»

Il s'attend à être étroitement associé à la cam-

pagne et prévoit de passer du temps chaque mois au Nigeria. En effet, le jour où nous avons parlé au téléphone, il s'envolait pour Abuja pour un autre voyage sur le terrain, dans les zones où des cas de polio sont maintenant concentrés et l'insurrection reste intense. Depuis notre visite en avril, Kaduna et Katsina sont restés exempts de poliomyélite.

— LESLIE ROBERTS, trad. JG

Ont collaboré à ce numéro:

Jacques Gamboni

Jean-Charles Turrian